

Échec et maths

Voici enfin la rentrée 2018 ! Je l'attendais avec impatience, car je sais qu'avec les mesures prises pour lutter contre l'échec, je vais enfin pouvoir m'inscrire en licence de mathématiques. Mais comme je ne peux pas faire état d'un bac scientifique, je vais devoir passer devant une commission d'orientation.

Me voici donc devant cette commission. Je reconnais la directrice des études scientifiques assistée d'un autre enseignant et d'un représentant étudiant. Si je me présente parfaitement détendu, c'est parce que mon avenir n'est pas en jeu – qui plus est, j'ai atteint un âge où l'on a plus de passé que d'avenir. Mais je vais devoir me montrer persuasif, car mes connaissances en mathématiques sont très insuffisantes et j'en suis le premier conscient.

« *Monsieur Rouyer, vous avez votre baccalauréat, n'est-ce pas ?*

- *Oui, et je l'ai eu avec la mention Bien.*

- *Voilà un point très positif. Et dans quelle série ?*

- *La série A*

- *Ah ? La série A ?*

La directrice des études se tourne vers son collègue :

« *La série A, est-ce que cela te dit quelque chose ?* »

Je cois utile de préciser :

« *La série A correspondait au Bac classique, Latin Grec. Mais je crois que tout cela a bien changé.*

- *Effectivement, effectivement. Vous avez donc passé votre bac il y a un certain temps ?*

- *Bientôt un demi-siècle, c'était sous la présidence du Général de Gaulle.*

- *Je comprends pourquoi nous n'avons pas votre dossier scolaire. Quant à retrouver vos professeurs ...*

- *Il faudrait faire les cimetières !* »

Je vois que cette dernière remarque n'a pas amusé. Un peu déçu, la jeunesse ne saurait-elle plus rire ?

« *Quel est votre niveau en mathématiques ?*

- *Bas, très bas...*

- *Niveau seconde ?*

- *Plus bas...*

- *Troisième ? Encore plus bas ?*

- *Hélas !* »

Le moment est venu de tout révéler.

« *Je vais vous expliquer. Tout s'est bien passé tant qu'il n'a été question que d'arithmétique. J'excellais à l'école primaire, et pour tout dire j'étais sans rival en arithmétique. Je faisais mes délices de la règle de trois. Aucun problème ne résistait à ma logique implacable. Trains qui se croisaient, robinets qui débitaient dans des réservoirs hémisphériques ou même en forme de cônes tronqués, je trouvais toujours la solution en un temps record. Il y avait aussi des partages inégaux, de ces partages si inégaux qu'ils auraient pu conduire des héritiers à s'entre-tuer. Et lorsqu'un orienteur vint nous évaluer à la veille de l'entrée en 6e, je fus classé parmi les élèves qui avaient des prédispositions pour les études scientifiques. Inutile de vous dire que depuis lors, je considère l'orientation scolaire avec une certaine méfiance. Je dois cependant ajouter, à la décharge de l'orienteur - je ne sais pas quel était son titre exact mais c'est ainsi que nous l'appelions - que ce brave homme n'avait pas eu beaucoup de contacts avec nous et s'appuyait principalement sur une batterie de tests écrits dont il ne pouvait être tenu pour responsable.*

Malheureusement, au lycée, vint l'algèbre. Et l'abstraction me plongea dans le brouillard.

Surgit alors une réforme qui imposa l'enseignement des mathématiques modernes avec la célèbre théorie des ensembles. Alors que déjà je n'entrevois que des formes confuses dans la brume, ces mathématiques modernes encore plus hermétiques que les mathématiques anciennes m'achevèrent en me précipitant dans le trou noir, un néant absolu dont je ne pus jamais m'extraire. Pour résumer, veuillez considérer Madame, Messieurs, que je suis resté en mathématiques au niveau d'une cinquième faible.

- Vous aviez bien des cours de math en terminale ?

- Il y en avait, mais on ne m'y voyait pas beaucoup, et lorsque j'y allais, je demeurais au fond de la classe hébété devant les formules qui s'inscrivaient sur le tableau ».

Le professeur qui était un homme attentif, s'était même inquiété de mon sort.

« Jeune homme, je ne vous vois pas souvent, et lorsque vous venez, j'ai la nette impression que vous ne suivez pas.

- Monsieur, je ne comprends rien aux maths, je suis totalement dépassé, et ce depuis la quatrième. Je viens assez rarement à votre cours parce que pour moi, c'est inutile, je suis complètement et définitivement noyé. Seulement je ne voudrais pas que vous preniez mes absences pour une impolitesse »

Je n'avais pas l'attitude du cancre glorieux ou du rebelle contestataire. J'étais doux et résigné et le professeur de mathématiques en avait été ému.

« Mais si vous devez passer l'épreuve au bac ? - Car l'épreuve de mathématiques était pour les candidats du bac Latin-Grec une épreuve complémentaire dont étaient dispensés ceux qui avaient plus de 12 de moyenne aux épreuves principales.

- Cela n'arrivera pas, je n'aurai pas besoin de passer l'épreuve de maths ».

Je n'étais pas présomptueux, simplement conscient de mon niveau qui était en réalité moyen mais largement suffisant en regard des exigences de l'examen, qui déjà à cette époque, étaient plutôt faibles.

La directrice des études est manifestement troublée par mon récit.

« Dites-nous, Monsieur Rouyer, pourquoi tenez-vous tant à faire une licence de maths ? Je suppose que ce n'est pas lié à un projet professionnel.

- C'est exact, et le voudrais-je que je n'aurais pas le temps d'occuper un emploi rémunéré, je suis retraité voyez-vous, et comme beaucoup de retraités, j'ai peu de temps libre. Je voudrais simplement faire plaisir à mon père.

- Vous avez toujours votre père à votre âge ? C'est merveilleux.

- Hélas non, il s'en est allé il y a quelques années, il aurait 106 ans aujourd'hui. C'était un matheux qui ne m'a jamais fait grief de ma nullité dans les matières scientifiques et je lui en suis reconnaissant. Je sais cependant qu'il aurait été heureux de me voir suivre ses traces. Je ne vous dirai pas qu'il me regarde de là-haut : il avait cru en Dieu jusqu'à l'âge de 8 ans, mais déjà, le jour de sa première communion, il n'avait plus la foi. Je ne le sens pas au Ciel et je l'imagine mal m'observant assis sur un petit nuage. Mais en passant cette licence, je voudrais faire comme s'il était encore en vie, comme si je pouvais encore lui faire plaisir. Nous étions tous deux disciples de Pierre Dac et mon père citait souvent cette histoire de l'ancien basset qui à force de travail et de volonté était devenu Saint Bernard. Pour moi, faire une licence de maths, c'est à peu près la même chose.

- Monsieur Rouyer, votre cas est difficile, je devrais vous déconseiller d'entreprendre ces études, mais nous devons aussi tenir compte de la motivation des étudiants et je dois admettre que la piété filiale, ça force le respect. Nous allons donc vous proposer de suivre des cours de remise à niveau. Vous aurez aussi un étudiant référent qui s'occupera de vous.

- Pensez-vous qu'on parviendra à me remettre à niveau ? Je crains que ce ne soit plus difficile que de renflouer le Titanic, car j'ai moi aussi fait naufrage et il y a de cela plus de 50 ans.

- Vous ignorez les miracles que peut accomplir l'innovation pédagogique. Nous avons des MOOC, des logiciels d'auto-apprentissage, des QCM en ligne, nous généralisons la pédagogie inversée ! Et notre bibliothèque est ouverte tous les jours jusqu'à 22 heures, y compris les samedis et dimanches.

- Il faudrait en effet un miracle pour me faire parvenir des ténèbres à la lumière. I was blind and now I see a écrit John Newton. Mais il avait été touché par la grâce salvatrice. Et curieusement, exactement 10 ans après la conversion évangélique de John Wesley. Je serais étonné que vos innovations pédagogiques aient des effets comparables à la grâce divine... Mais je m'égare un peu... J'ai toujours été fasciné par John Newton, par sa vie tumultueuse et sa rédemption. Vous ai-je dit que j'avais fait mon mémoire de maîtrise sur la mission de John Wesley en Géorgie ?

- Newton-John ? dit alors le collègue de la directrice, qui jusque-là n'avait rien dit et vient d'émerger de son smartphone.

- Pardonnez-moi, je parle de John Newton, auteur de « Amazing grace », le plus célèbre cantique de tous les temps. Mais en évoquant Olivia Newton-John, vous êtes jusques au cou dans le domaine des sciences, car le grand-père maternel d'Olivia s'appelait Max Born, prix Nobel de physique 1954. Je suppose que je ne vous apprend rien...

- Monsieur Rouyer, vous avez de toute évidence poursuivi des études après le bac ?

- Oui, j'ai mon diplôme supérieur de bibliothécaire et j'ai fait ma thèse dans la spécialité études du monde anglophone.

- Ça devrait pouvoir nous aider. Vous n'ignorez pas que la licence depuis la réforme, doit être pluri, voire multidisciplinaire. Nous vous recommandons de ne pas demander des équivalences pour les disciplines non-scientifiques, mais de vous présenter à toutes les épreuves. Votre culture générale, votre maturité aussi, devraient vous permettre d'obtenir d'excellentes notes en littérature, en histoire, en anglais aussi. Par conséquent, et à condition que vous consentiez à suivre les cours de remise à niveau, nous vous acceptons en licence de mathématiques. Sachant que l'enseignement disciplinaire ne représente plus que 30% du contenu d'une licence et qu'il n'existe pas de note éliminatoire, nous avons de bonnes raisons de penser que vous devriez être en mesure de compenser par les autres matières vos piètres résultats en maths. Car et c'est très important, vous n'aurez jamais à rattraper des notes inférieures à 5, dès lors que vous ne remettez pas de copie blanche, puisque toute note inférieure à 5 exige la rédaction d'un rapport circonstancié, et que nous avons décidé de l'éviter.

À notre avis, vous devriez obtenir cette licence sinon en trois ans, du moins en quatre ans, mais vous devez accepter et suivre assidûment le cursus de remise à niveau que nous allons élaborer pour vous. Vous n'avez pas à vous soucier de vos résultats, car il n'est prévu aucune évaluation pour ces cursus d'adaptation. Acceptez-vous nos conditions ?

- Certainement, et donc vous m'autorisez à m'inscrire ?

- Je vous ai déjà dit oui, et je vous certifie que vous avez 90% de chances d'obtenir votre licence de mathématiques.

- Mais cette licence ne vaudra rien ?

- Je ne vous le fais pas dire, mais dites-vous bien que ce ne sera pas la seule. J'aimerais bien que tout le monde ait votre lucidité.

- Il y a tout de même quelque chose qui m'ennuie... Comme je vous l'ai dit, je voulais faire ces études pour faire plaisir à mon père. Et je me dis qu'il ne sera pas dupe. Enfin, je veux dire qu'il n'aurait pas été dupe de son vivant... Et j'aurais l'impression de me moquer de lui à titre posthume. Madame, Messieurs, je vous remercie de m'avoir consacré un peu de votre temps, mais finalement, je crois que je vais plutôt m'inscrire à un cours de jardinage. Pour honorer la mémoire de mon grand-père maternel, 3 fois médaille de bronze au concours de la Société d'horticulture de Loir et Cher. Et là, pas d'équivalence, pas de remise à niveau, ça pousse ou ça ne pousse pas !